

JEAN DELISLE

Notions d'histoire de la traduction



Notions
d'histoire de
la traduction

Du même auteur

Aux Presses de l'Université Laval

Interprètes au pays du castor, 2019.

Les douaniers des langues. Grandeur et misère de la traduction à Ottawa, 1867-1967,
coauteur : Alain Otis, 2016.

Les traducteurs dans l'histoire, codir., 3^e éd., 2014.

Aux Presses de l'Université d'Ottawa

La traduction en citations. Florilège, 2007 (2^e éd., 2017).

L'enseignement pratique de la traduction, 2005 (coédition ETIB, Beyrouth).

Portraits de traductrices, dir., 2002 (coédition APU, Arras).

Portraits de traducteurs, dir., 1999 (coédition APU, Arras).

Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement, codir., 1997.

Les traducteurs dans l'histoire, avec les Éditions UNESCO, 1995 (2^e éd., 2007).

La traduction raisonnée et son Livre du maître, 1993 (2^e éd., 2003 ; 3^e éd., 2013).

Les alchimistes des langues. La Société des traducteurs du Québec, 1940-1990, 1990.

La traduction au Canada / Translation in Canada, 1534-1984, 1987.

L'enseignement de l'interprétation et de la traduction : de la théorie à la pédagogie, dir.,
1981.

L'analyse du discours comme méthode de traduction et son Livre du maître, 1980.

Guide bibliographique du traducteur, rédacteur et terminologue, coauteur : L. Albert,
1979.

Chez d'autres éditeurs

Deux familles souches : les Delisle et les Chartrand. Au pays depuis 1665, Lévis, Fondation littéraire Fleur de Lys, 2018.

Retratos de traductoras y traductores, dir., Medellín, Universidad de Antioquia, 2010.

La terminologie au Canada. Histoire d'une profession, Montréal, Linguatex, 2008.

Traduction : la formation, les spécialisations et la profession, codir., Beyrouth, ETIB,
2004.

Terminologie de la traduction, codir., Amsterdam/Philadelphie, J. Benjamins, 1999.

Iniciación a la traducción. Enfoque Interpretativo. Teoría y Práctica, coauteur : Georges
L. Bastin, Caracas, Universidad Central de Venezuela, 1997 (2^e éd., 2006).

*Au cœur du dialogue canadien. Croissance et évolution du Bureau des traductions du
Gouvernement canadien, 1934-1984*, Ottawa, Secrétariat d'État, 1984.

JEAN DELISLE

Notions d'histoire de la traduction

avec la participation de
CHARLES LE BLANC et d'ALAIN OTIS



Presses de
l'Université Laval

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

| **Canada**

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC
Québec

Maquette de couverture : Laurie Patry

Illustration : Albert Anker (Anet, 1831 – Anet, 1910), *Le secrétaire de commune / Der Gemeindeschreiber*, 1875. Huile sur toile, 64,2 × 51,3 cm. Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Acquisition avec l'aide d'Alfred Brandenburg, 1908. Inv. 692.
Photo : Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Dans les états, les communes ou les villes plurilingues en Belgique, en France et en Suisse, le secrétaire de commune, aussi appelé secrétaire communal ou municipal, a comme fonction, entre autres, de traduire les correspondances entre le maire et les citoyens ainsi que les comptes rendus des conseils communaux.

Mise en page : Diane Trottier

© Les Presses de l'Université Laval 2021 pour la version française

ISBN 978-2-7637-5454-3

PDF 782763754550

Dépôt légal 2^e trimestre 2021

Les Presses de l'Université Laval
www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Table des matières

| | |
|----------------------------------------------------|-----|
| Introduction | 1 |
| Délimitation du domaine | 2 |
| Critères de sélection | 3 |
| La tradition française..... | 4 |
| Métaphores, langue courante et binarisme | 6 |
| Organisation interne des articles | 8 |
| Une démarche dialogique..... | 9 |
| Deux manières historiques de traduire | 15 |
| Termes et notions | 17 |
| Bibliographie | 471 |
| Remerciements | 509 |

Introduction

*Les termes d'une discipline
ouvrent une fenêtre sur son histoire.*

UNE LANGUE spécialisée enregistre, analyse, clarifie, classe, combine et ordonne les concepts d'un champ d'études. Si elle est bien faite, cette langue facilite la connaissance du domaine et la communication entre chercheurs. « Toute analyse, a écrit l'historien Marc Bloch, veut d'abord, comme outil, un langage approprié, un langage capable de dessiner avec précision les contours des faits, tout en conservant la souplesse nécessaire pour s'adapter progressivement aux découvertes, un langage surtout sans flottements ni équivoques » (Bloch, c1941/1949: 90). L'histoire de la traduction n'échappe pas à cette exigence historiographique, d'autant que la notion de traduction est elle-même une notion historique.

La traductologie est un champ d'études encore jeune, mais la réflexion sur la pratique de la traduction plonge ses racines loin dans le temps. Dans l'espace francophone, elle s'est constituée progressivement dès le Moyen Âge dans les préfaces et les prologues des traducteurs qui citaient abondamment les grands auteurs de l'Antiquité: Cicéron, Horace, Quintilien et le traducteur-réviseur de la Bible, Hieronymus, mieux connu sous le nom de saint Jérôme. Elle s'est intensifiée à partir de la Renaissance, âge d'or de la traduction, et, au fil des siècles, elle a accompagné l'évolution des littératures en Occident et les multiples retraductions de la Bible, « le livre dont c'est la vocation d'être traduit » (Franz Rosenzweig).

La traductologie a connu une prodigieuse effervescence terminologique sous l'effet de l'intensification de la recherche et des multiples « écoles » et « tournants » qui ont caractérisé son évolution depuis le milieu du XX^e siècle. Il faut y voir l'indice que ce champ d'études cerne son objet de plus près, s'hybride au contact d'autres disciplines, se complexifie. Si, comme le suggèrent Michel Ballard et Lieven D'hulst (1994: 7), la naissance de la traductologie moderne dans l'aire francophone remonte à 1963, date de

parution de la thèse de Georges Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction*, l'année 1972 est celle où ce champ d'études est porté sur les fonts baptismaux et reçoit son nom en français, *traductologie*, et en anglais, *translation studies*.

Instrument d'analyse, le métalangage révèle aussi l'organisation conceptuelle d'un champ d'études, ses orientations thématiques, les courants de pensée qui l'animent, les débats terminologiques qui ont marqué son évolution et les polémiques qui l'agitent encore. L'histoire des termes d'un domaine dit aussi quelque chose sur l'histoire tout court. Les mots sont les témoins d'une époque, d'une société.

Étant donné la place grandissante qu'occupe l'histoire de la traduction dans les travaux traductologiques, il m'est apparu opportun de confectionner un répertoire des concepts¹ en usage dans cette branche de la traductologie. Ces pages regroupent donc les principales notions dont les traducteurs, les historiens, les professeurs, les écrivains et les critiques ont fait usage au cours des siècles pour parler de la traduction et de son histoire.

DÉLIMITATION DU DOMAINE

Le présent dictionnaire n'a pas pour ambition de baliser l'ensemble du métalangage de la traductologie. Depuis une vingtaine d'années, on a publié plusieurs ouvrages ou glossaires – tous de langue anglaise – sur ce vocabulaire spécialisé : *Dictionary of Translation Studies* (Shuttleworth et Cowie, 1997), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (Baker, 1998, 2^e éd. 2009, 3^e éd., 2020), *Key Terms in Translation Studies* (Palumbo, 2009), *The Routledge Companion to Translation Studies*, «Key concepts» (Munday, 2009), «Translation Research Terms [...]» (Pym, 2011) et *A Dictionary of Translation and Interpreting* (Laver et Mason, 2018). À ces titres, on peut ajouter le collectif thématique *The Metalanguage of Translation*² (Gambier et Doorslaer, 2009), qui renferme de nombreuses définitions facilement repérables grâce à l'index.

Aucun dictionnaire ne porte spécifiquement sur le métalangage de l'histoire de la traduction. *Notions d'histoire de la traduction* vient combler cette lacune.

-
1. Couramment employé comme synonyme de *notion*, le mot *concept* désigne la représentation mentale générale et abstraite d'un objet de connaissance et se matérialise dans un *terme*, en langue spécialisée. «Par rapport à *notion*, *concept* suppose une organisation plus stricte (et dynamique) des contenus de pensée. La terminologie scientifique a ainsi affaire à des concepts, le lexique affectif à des notions, mais la frontière est éminemment floue» (DHLEF, 2000, III : 4167).
 2. Tiré de la revue *Target*, vol. 19, n° 2, 2007.

C'est en vain que l'on cherchera dans les pages de ce nouveau dictionnaire la définition des notions composant tout l'arsenal conceptuel des théories de la traduction, que celles-ci soient comparative, descriptive, fonctionnaliste, herméneutique, interprétative, sociologique ou autre, et cela même si ces théories servent de cadre de référence à plusieurs historiens de la traduction.

Est exclu également du répertoire le vocabulaire de l'enseignement pratique de la traduction, consigné ailleurs : *La traduction : mode d'emploi. Glossaire analytique* (Demanuelli [Jean et Claude], 1995) et *Terminologie de la traduction*³ (Delisle, Lee-Jahnke et Cormier, 1999). Les vocabulaires de l'interprétation professionnelle, de la critique littéraire, de la rhétorique, de la linguistique générale ou de la stylistique comparée n'y figurent pas non plus, à l'exception de quelques termes incontournables ayant cours en histoire de la traduction.

Les frontières sont poreuses entre disciplines et cela est particulièrement vrai en traductologie et en histoire de la traduction. C'est pourquoi « l'historien doit glaner au-delà du domaine proprement traductologique, en particulier du côté des disciplines voisines » (D'hulst, 1995 : 18).

CRITÈRES DE SÉLECTION

Les termes qui composent ce recueil désignent un processus, une stratégie de traduction (ex. : *littéralisme*), un agent (ex. : *cotraducteur*), un courant de pensée (ex. : *féminisme*), un nouveau paradigme (ex. : *tournant culturel*), une approche théorique (ex. : *théorie d'Émile Egger*), des types d'équivalences (ex. : *dynamique*), les défauts d'une traduction (ex. : *traductionnisme*), des genres de traduction (ex. : *ethnocentrique*), des sujets ayant fait débat (ex. : *imitation, invisibilité du traducteur*) et quelques éléments du paratexte où les traducteurs prennent la parole (ex. : *préface, note du traducteur*).

La carte conceptuelle du domaine se compose d'un fonds ancien et d'un fonds moderne, de notions propres au domaine et de notions empruntées. Le degré de lexicalisation des termes est très variable : les plus anciens (ex. : *tour de Babel, fidus interpres*) côtoient les plus récents (ex. : *complexe d'Hermès, telos, traduction-consécration*). Beaucoup de termes sont bien intégrés dans le discours historique, d'autres sont en voie d'acceptation. Je n'ai pas exclu de la nomenclature les termes désuets (ex. : *métaphore, paraphraste*) ou d'un usage plus rare (ex. : *queue de comète, egodocument*) ; la fréquence d'emploi n'a pas

3. Le titre du manuscrit soumis à l'éditeur était *Terminologie de l'enseignement de la traduction*. Ce répertoire, paru originellement en quatre langues (de, en, es, fr), a été traduit et adapté en dix-huit autres langues : afrikaans, albanais, arabe, bulgare, chinois, coréen, finnois, galicien, grec, italien, japonais, néerlandais, polonais, portugais brésilien, roumain, russe, thaï et turc.

été un critère de sélection. Un même terme peut exprimer des concepts diamétralement opposés; c'est le cas de *traduction déviante* et de *traduction linguistique*.

LA TRADITION FRANÇAISE

La tradition française de la traduction qui, malgré son importance, est souvent réduite à la portion congrue dans les publications de langue anglaise⁴, occupe ici une place prépondérante. J'ai voulu produire un ouvrage sur l'histoire de la traduction qui puise principalement, mais pas uniquement, à des sources francophones. Le présent recueil doit beaucoup, par conséquent, aux travaux de Michel Ballard, Christian Balliu, Georges Bastin, Antoine Berman, Pascale Casanova, Antoine Chalvin, Jean Darbelnet, Lieven D'hulst, Nicolas Froeliger, Yves Gambier, Bruno Garnier, Jean-Marc Gouanvic, Rainier Grutman, Jean-René Ladmiral, Charles Le Blanc, Henri Meschonnic, Georges Mounin, Jean-Paul Vinay et Françoise Wuilmart. Ces chercheurs ont enrichi le métalangage de l'histoire de la traduction en faisant preuve de créativité lexicale, en clarifiant des concepts existants ou en introduisant dans le discours traductologique et historique des notions empruntées à d'autres disciplines. Un rééquilibrage m'est apparu nécessaire pour rappeler la richesse de la terminologie d'inspiration française de l'histoire de la traduction.

Les auteurs non francophones n'ont pas été laissés pour compte, tant s'en faut. Ce dictionnaire aurait été incomplet si je n'avais pas inclus l'apport terminologique important de Mona Baker, Susan Bassnett, Andrew Chesterman, Itamar Even-Zohar, James S. Holmes, André Lefevre, Eugene Nida, Anthony Pym, Sherry Simon, Mary Snell-Hornby et Gideon Toury.

L'usage de l'anglais, ce latin du monde moderne, s'impose lourdement comme langue internationale, au point où l'on a pu proposer la métaphore de la «galaxie» mondiale des langues, avec en son centre le soleil (l'anglais) autour duquel gravitent une douzaine de langues-planètes supranationales⁵ (De Swaan, 1993 : 220) et, plus éloignée du cœur de la galaxie, une myriade d'autres

4. James St. André, auteur de l'article «History of Translation» dans la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (Baker et Saldanha, 2020 : 242-246), mentionne plus d'une soixantaine de publications en langue anglaise et trois en français. Par choix éditorial revendiqué, Giuseppe Palumbo n'a inclus aucun théoricien de langue française dans la liste de douze «Key Thinkers in Translation Studies» qu'il annexe à son dictionnaire *Key Terms in Translation Studies* (2009). Quatre auteurs francophones (Berman, Brisset, Vinay et Darbelnet) figurent dans *The Translation Studies Reader* (2000) de Lawrence Venuti, qui réunit les textes d'une trentaine d'auteurs ayant publié en anglais. L'anthologie de Daniel Weissbort et Ástráthur Eysteinnsson, *Translation – Theory and Practice. A Historical Reader* (2006), compte une soixantaine de traducteurs, dont trois Français (A. Dacier, É. Dolet, J. Du Bellay). D'entrée de jeu, les coauteurs avaient affiché leurs couleurs: «*the historical focus [of this book] is on the English language tradition*» (p. 4).

5. Allemand, arabe, espagnol, français, hindi, japonais, malais, mandarin, portugais, russe, swahili.

langues. Du point de vue de la diffusion des travaux savants en traductologie, cela a pour effet d'entraîner une surreprésentation du métalangage de facture anglaise et de reléguer dans l'ombre une partie de la terminologie développée dans d'autres sphères linguistiques, dont l'espace francophone⁶.

Pourtant, selon Mary Snell-Hornby, «la langue anglaise, et en particulier le discours universitaire anglophone, est très inadaptée pour jouer le rôle de lingua franca en traductologie, bien que cette langue soit largement utilisée comme telle par consentement tacite et que l'anglais soit souvent requis, voire imposé comme langue de communication entre universitaires» (Snell-Hornby, 2009 : 41). La chercheuse étaye sa thèse de plusieurs exemples de termes spécialisés anglais qui posent problème en allemand, dont *adequacy*, *equivalence*, *function*, *norm* et *turn*. Contrairement à traductologie, le terme *translation studies* est lui-même ambigu : s'agit-il des études *en* traduction ou des études *sur* la traduction ?

De même, traduits littéralement en français, les termes *acceptable translation* et *adequate translation* dans la terminologie d'Itamar Even-Zohar et Gideon Toury risquent de porter à confusion, car les adjectifs *acceptable* et *adéquat* ont l'un et l'autre en français le sens courant de «convenable», «correcte», «passable».

On peut s'interroger par ailleurs sur les chances de sédimentation lexicale et de diffusion internationale des néologismes *texte originel* et *texte originnaire* proposés par Charles Le Blanc (2019 : 83) pour marquer le lien étroit qui unit le texte-source et sa traduction. Comment traduire en anglais ce binôme, tout en conservant le subtil jeu de mots paronymique ? Il en va de même des termes *langue donatrice* et *texte donateur*, forgés par le même auteur pour bien «signifier [qu'en traduction], comme dans tout don, il y a toujours quelque chose qui est sacrifié, quelque chose qui fait l'objet d'un abandon» (*ibid.* : 50). Les expressions *texte d'accueil* et *langue d'accueil* rappellent, quant à elles, que le texte et la langue qui reçoivent la traduction sont dans la position d'un hôte qui reçoit et donne.

Ces fines évocations, ces subtils halos connotatifs risquent de s'estomper en anglais ou dans une autre langue. «Chaque fois qu'on utilise un mot, on réveille les échos de toute son histoire antérieure» (Steiner, c1975/1978 : 34). Il ne s'agit pas de substituer une dichotomie à une autre pour le seul plaisir de jouer avec les mots ou de faire nouveau, mais de déplacer le regard et de faire en sorte que la perspective soit francophone.

6. Statistiques à l'appui pour l'anglais, le français, l'espagnol et le portugais, Lieven D'hulst fait la même constatation d'ordre métahistoriographique : «L'on ne s'étonnera sans doute guère – au vu des progrès fulgurants du *globish* dans l'ensemble des sciences humaines – que l'expression anglaise *postcolonial translation* l'emporte sur toutes les autres» (D'hulst, 2014 : 78).

Il y a place dans le discours traductologique pour des créations d'inspiration française ou des emprunts judicieux tels que *sourcier* et *cibliste*, deux termes acceptés d'autant plus facilement en français qu'ils se prêtent à de multiples dérivations.

En fait, chaque métalangage présente ses particularités dénominatives, car les termes de deux langues n'ont pas la même étymologie ni la même charge affective, cognitive, culturelle ou sociale. Pour le dire autrement, la terminologie d'un domaine de recherche n'est pas structurée de la même manière dans deux langues différentes, preuve qu'elles conceptualisent différemment la discipline. Les usagers de langues différentes n'ont ni les mêmes schémas de pensée, ni la même sensibilité linguistique. *Traductologie* a été acceptée spontanément en français, alors que *translatology* et *traductology*, jugés «prétentieux», «inélégants» et «trop savants», ont été rejetés au profit de *translation studies* (voir **traductologie**). Les mots de deux langues n'ayant pas la même histoire, il ne saurait y avoir de parallélisme parfait entre deux métalangages issus d'univers de pensée et de contextes spatiotemporels différents. On pourrait même dire que la traductologie et l'histoire de la traduction s'écrivent dans une terminologie qui reflète les «génies» de chaque langue, s'il n'était pas anachronique d'employer ce mot mis au rancart (avec raison) par les spécialistes de la langue et les traductologues modernes. Le savoir ne se dit pas de la même manière dans toutes les langues, en sciences humaines tout au moins.

MÉTAPHORES, LANGUE COURANTE ET BINARISME

L'histoire de la traduction ne peut prétendre à une «virginité épistémologique», clame Jean-René Ladmiral (1986: 34). Par conséquent, je n'ai pas exclu de son vocabulaire les formules imagées ou métaphoriques de facture littéraire, telles que *belles infidèles*, *odeur du siècle*, *verres colorés*, lorsque ces désignations correspondent à des catégories conceptuelles et qu'elles ont déjà acquis la faveur des historiens de la traduction qui les ont élevées à la «dignité» de termes. «Pour le dire d'une formule: le concept, ce n'est jamais qu'une métaphore qui a réussi» (*ibid.*)! Puisque l'histoire de la traduction affiche un long compagnonnage avec la littérature, rien ne justifiait d'évacuer le discours littéraire métaphorique de son métalangage. La littérature et la Bible ne sont-elles pas «les seigneurs incontestés du royaume de la traduction» (Pergnier, 1989: XIV)? Tout en reconnaissant l'importance de ces «seigneurs», il est bon de rappeler que l'histoire de la traduction englobe aussi le très vaste domaine de la traduction pragmatique et celui de la terminologie qui lui est intimement associé.

Plusieurs mots de la langue courante ont aussi migré vers le vocabulaire spécialisé de l'histoire de la traduction et y ont acquis le statut de termes. On peut citer *détournement*, *effacement*, *empreinte*, *équivalence*, *fidélité*, *foisonnement*, *homogénéité*, *lacune*, *lecture*, *métissage*, *naturalisation*, *rajeunissement*, *remaniement*, *tournant*, *transparence*, *vieillesse*, *visibilité*. La langue de l'histoire de la traduction se nourrit de métaphores dont le caractère suggestif fait la force. Quelques mots étrangers y fleurissent également : des termes grecs (ex. : *doxa*, *kairos*, *koinè*) et latins (ex. : *auctoritas*, *copia*, *fidus interpres*, *translatio studii*, *translatio studiorum*), sans oublier l'incontournable aphorisme italien *traduttore, traditore* qui jette un anathème sans appel sur les (mauvais) traducteurs.

Une même notion peut avoir plusieurs synonymes ou quasi-synonymes⁷. La notion de *traduction ethnocentrique* en cumule au moins six : *traduction-acclimatation*, *traduction-annexion*, *traduction-appropriation*, *traduction-assimilation*, *traduction rapprochante*, *traduction récupération*. Ce foisonnement terminologique s'observe pour plusieurs autres notions. Il y a une bonne dizaine de façons d'exprimer le concept de *texte-source*.

Le métalangage de l'histoire de la traduction se caractérise aussi par de nombreuses dichotomies : *cibliste / sourcier*, *invisibilité / visibilité*, *extraduction / intraduction*, *bonne traduction / mauvaise traduction*, *retraduction active / retraduction passive*, *texte d'accueil / texte donateur*, *texte littéraire / texte pragmatique*, *traducteur de terrain / traducteur en chambre*, *traduction éloignante / traduction rapprochante*, *traduction amont / traduction aval*, *traduction-texte / traduction non-texte*, *verres colorés / verres transparents*. Ce binarisme, tout comme les *paradoxes de la traduction* (voir ce terme), semble typique de ce champ d'études.

Plusieurs notions, enfin, sont faiblement différenciées. Proches par le sens, elles ne sont pas pour autant des synonymes ni même des quasi-synonymes. C'est le cas du binôme *historicité* et *historicisme* et des triades a) *acculturation*, *enculturation*, *inculturation*, b) *convention*, *contrainte*, *norme*, c) *hétérolinguisme*, *hybridité*, *métissage*, d) *sociocritique de la traduction*, *sociologie de la traduction*, *sociotraductologie*, e) *traduction-calque*, *traduction littérale*, *traduction mot à mot*. La signification de chacun de ces termes a été pesée au trébuchet.

7. Les quasi-synonymes ne sont pas toujours interchangeable et sont de différents types : *de niveau* (mal de tête / céphalée), *géographiques* (scie à chaîne [Canada] / tronçonneuse [France]), *temporels* (aéroplane / avion), *de fréquence* (rhume de cerveau / coryza), etc. (Boutin-Quesnel et collab., 1985 : 21).

ORGANISATION INTERNE DES ARTICLES

La présentation des notions suit les recommandations du guide de l'OLF, *Typographie et terminologie* (Tackels, 1990).

Chaque notion fait l'objet d'une entrée terminologique en gras sous laquelle figure une définition formelle et succincte rédigée à partir des principaux traits sémantiques pertinents de la notion. Dans le cas des termes polysémiques, chacune des acceptions est numérotée consécutivement : 1. [Définition] 2. [Définition] 3. [Définition].

Les définitions sont suivies d'un nombre variable de remarques (**Rem.**) de nature encyclopédique, étymologique, historique ou linguistique. Ce complément d'information vise à mieux cerner la notion et à la situer par rapport aux autres.

La longueur des articles est variable; certaines notions complexes ou galvaudées appellent des développements plus longs et plus nuancés. Chaque fois que cela a été possible, l'apparition des termes a été datée et une paternité leur a été attribuée.

Outre la définition et les remarques, les articles incluent également des indicatifs de grammaire (adj., f., m., n., plur.), des marques d'usage (néol., rare, vx) et des sous-entrées : abrév. (abréviation), ant. (antonyme), syn. (synonyme) et var. (variante). Des renvois (☞) à des notions apparentées complètent les articles. De manière purement arbitraire, j'ai considéré comme néologismes les termes apparus depuis 2000.

Toutes les citations sont dûment référencées dans le corps des articles selon le protocole couramment utilisé en sciences humaines. Ex. : (Ménage, c1694/1715, III : 37-38) se lit ainsi : Ménage : auteur, c1694/ : date de la première publication de l'œuvre, 1715 : date de l'édition consultée, III : tome ou volume, 37-38 : pages. Les passages en italique dans les documents originaux ne sont pas accompagnés de la mention classique «En italique dans le texte» ni les mots français dans un texte étranger par «En français dans le texte».

Les citations françaises d'auteurs anciens sont transcrites dans leur graphie d'origine et, sauf indication contraire, les citations anglaises sont traduites par mes soins.

Le tableau «Deux manières historiques de traduire» (p. 15) donne une vue synthétique d'une partie du métalangage de l'histoire de la traduction en proposant une présentation hiérarchisée de quelques notions clés.

Cette étude métahistoriographique renferme 855 termes et 1 032 notions. Elle n'est ni exhaustive, ni prescriptive, ni normative, mais se veut une tentative de clarification terminologique.

UNE DÉMARCHE DIALOGIQUE

Le terminologue-lexicographe n'est pas le créateur du métalangage d'un domaine spécialisé; sa tâche se borne à recueillir les termes et à les enregistrer. Aussi, je fais miens les propos d'Antoine Berman qui écrit: « Dans ce livre⁸, il est beaucoup, beaucoup cité. Abondamment cité. Ceci a été voulu, désiré, cultivé. Éprouvé comme une nécessité. J'espère que le lecteur n'éprouvera pas comme une lourdeur ce qui m'a paru, à moi, être la vie *dialogique* de cet ouvrage, et l'une des lois de son écriture» (Berman, 1995: 32). Je ne me suis pas privé, moi non plus, pour donner la parole à ceux qui ont tenu un discours sur la traduction et ont façonné le métalangage de l'histoire de cette pratique multiséculaire.

Plus qu'un répertoire terminographique, *Notions d'histoire de la traduction* est aussi une *introduction* à l'histoire de la traduction par le truchement de son métalangage.

8. *Pour une critique des traductions: John Donne* (Gallimard, 1995).

Abréviations, sigles et signes conventionnels

| | |
|----------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| abrév. | abréviation |
| adj. | adjectif |
| ant. | antonyme |
| APU | Artois Presses Université (Arras) |
| BnF | Bibliothèque nationale de France |
| c + date | première publication, ex. : c1795 |
| CEE | Communauté économique européenne |
| CERLOM | Centre d'étude et de recherche sur les littératures et les oralités du monde |
| CETUQ | Centre d'études québécoises (UdeM) |
| CILF | Conseil international de la langue française |
| CIREEL | Centre d'information et de recherche pour l'enseignement et l'emploi des langues |
| CNRS | Centre national de la recherche scientifique |
| CPG | <i>The Cotton Patch Gospel</i> |
| CTIC | Conseil des traducteurs et interprètes du Canada |
| CTL | Centre de traduction littéraire (Lausanne) |
| Co | <i>Épître aux Corinthiens</i> |
| coll. | collection |
| collab. | collaborateur |
| DAF | <i>Dictionnaire de l'Académie française</i> |
| DHLF | <i>Dictionnaire historique de la langue française</i> |
| DTL | <i>Dictionnaire des termes littéraires</i> |
| DTS | <i>Dictionary of Translation Studies</i> |
| ESIT | École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (Paris) |
| ETIB | École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth |

| | |
|--------------|----------------------------------------------------------------------|
| Ex | L'Exode |
| ex. | exemple |
| fasc. | fascicule |
| FIT | Fédération internationale des traducteurs |
| FLN | Front de libération nationale |
| GDT | <i>Le Grand dictionnaire terminologique</i> |
| Gn | La Genèse |
| gras | entrée terminologique principale, entrée-renvoi et sous-entrée |
| GRLF | <i>Le Grand Robert de la langue française</i> |
| HTLF | <i>Histoire des traductions en langue française</i> |
| <i>ibid.</i> | même auteur et même ouvrage |
| <i>id.</i> | même auteur |
| INALCO | Institut national des langues et cultures orientales |
| IRA | Irish Republican Army (Armée républicaine irlandaise) |
| ITI | Institute of Translation and Interpreting |
| La TILV | <i>La Tribune internationale des langues vivantes</i> |
| littér. | littéraire |
| loc. verb. | locution verbale |
| n. | nom |
| néol. | néologisme |
| n. épïc. | nom épïcène |
| n. f. | nom féminin |
| n. m. | nom masculin |
| n. pr. | nom propre |
| OLF | Office de la langue française (Québec) |
| OQLF | Office québécois de la langue française |
| OTTIAQ | Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec |
| OUP | Oxford University Press |
| pag. mult. | pagination multiple |
| par anal. | par analogie |
| par ex. | par exemple |
| par ext. | par extension |

| | |
|-------------|----------------------------------------------------------|
| par méton. | par métonymie |
| PEN | Poets, Essayists, Novelists (association internationale) |
| plur. | pluriel |
| pseud. | pseudonyme |
| PUF | Presses Universitaires de France |
| PUL | Presses de l'Université Laval |
| PUM | Presses de l'Université de Montréal |
| PUO | Presses de l'Université d'Ottawa |
| Rem. | remarque |
| RETS | <i>Routledge Encyclopedia of Translation Studies</i> |
| RHLF | <i>Revue d'Histoire littéraire de la France</i> |
| ru | russe |
| s. | siècle |
| SCFA | <i>Stylistique comparée du français et de l'anglais</i> |
| s. d. | sans date |
| s. é. | sans éditeur |
| SFT | Société française des traducteurs |
| sing. | singulier |
| s. l. | sans lieu |
| s. n. d. t. | sans nom de traducteur |
| SOCIUS | Ressources sur le littéraire et le social (en ligne) |
| s. p. | sans pagination |
| syn. | synonyme |
| TAO | traduction (humaine) assistée par ordinateur |
| TLFi | <i>Trésor de la Langue Française informatisé</i> |
| TOB | <i>Traduction Œcuménique de la Bible</i> |
| UdeM | Université de Montréal |
| v. | verbe |
| var. | variante morphologique, orthographique ou syntaxique |
| vx | terme ancien, vieilli, obsolète |
| † + date | année de décès, ex. : †1847 |
| * | formulation fautive |
| date + ? | environ, vers, ex. : 1654 ? |

| | |
|--------------------|------------------------------------------------------------------------------------|
| / | sépare la date de la première publication et celle du titre cité, ex. : c1934/2002 |
| ↔ | équivalence |
| § | paragraphe |
| ~ + date | avant notre ère, ex. : ~V ^e s., ~230 |
| ☞ | renvoie à une ou à plusieurs notions apparentées |
| (1) (2) (3) | acceptions d'un terme polysémique |

Deux manières historiques de traduire

| | CIBLISTE | SOURCIER |
|---------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Projet de traduction</i> | naturalisation des œuvres gommage de l'altérité | métissage des œuvres épreuve de l'étranger |
| <i>Idéal recherché</i> | fidélité à la langue/culture-cible | fidélité à la langue/culture-source |
| <i>Contraintes</i> | doxa | |
| | <i>a) instances de pouvoir b) normes c) conventions textuelles d) univers du discours e) langues f) texte-source g) traducteur</i> | |
| <i>Stratégies de traduction</i> | traduction libre Ex. : imitation, paraphrase, traduction idiomatique | traduction littérale Ex. : décentrement, traduction-calque, traduction mot à mot |
| <i>Registres</i> | Traduire une œuvre <i>sans garder...</i> <i>a) l'originalité de sa langue b) le pittoresque de son époque c) les faits de civilisation</i> | Traduire une œuvre <i>en gardant...</i> <i>a) l'originalité de sa langue b) le pittoresque de son époque c) les faits de civilisation</i> |
| <i>Procédés de traduction</i> | équivalence dynamique Ex. : adaptation, compensation, périphrase | équivalence formelle Ex. : archaïsme, calque, emprunt, transcodage |
| <i>Résultat</i> | traduction ethnocentrique Syn. : traduction-annexion, traduction rapprochante, traduction-acclimatation, traduction-assimilation | traduction dépaysante Syn. : traduction décentrée, traduction éloignante |
| <i>Classes de traduction</i> | verres transparents | verres colorés |

Termes et notions

A

acceptabilité sociale, n. f.

Caractère d'une traduction qui correspond aux normes culturelles, esthétiques, idéologiques, littéraires et sociales d'une société donnée, à un moment précis de son histoire, et qui rend cette traduction lisible et recevable dans cette société.

Rem. 1 Alors que la sensibilité linguistique est une qualité personnelle du traducteur, l'*acceptabilité sociale* ou acceptabilité socioculturelle concerne une collectivité, un peuple, un groupe social. **Rem. 2** Cette acceptabilité, en traduction, se fonde sur ce que la langue/culture-cible peut intégrer de la langue/culture-source et ce qui est susceptible de heurter le lectorat. **Rem. 3** Dans bien des cas, le traducteur est contraint de modifier la tonalité émotionnelle d'un passage, car la manifestation des émotions ne s'extériorise pas de la même façon dans toutes les cultures. Certains « gros mots » ou propos de nature sexuelle passeront d'une langue à l'autre, d'autres pas. **Rem. 4** Le traducteur littéraire, consciemment ou non, se plie aux normes en vigueur au sein de la société réceptrice qui tend à lui imposer ses critères de lisibilité. Les canons de la traduction du XXI^e s. ne sont plus ceux du Moyen Âge ou de l'époque classique. **Rem. 5** Le seuil d'*acceptabilité sociale* détermine jusqu'à un certain point quelles œuvres étrangères sont recevables ou non du point de vue esthétique, politique, religieux ou autre, et comment les œuvres acceptables doivent être traduites. **Rem. 6** Cas de figure I. De 1723 à 1730, Molière est d'abord présenté au Danemark sous un masque danois. La première traduction de l'*Avare* y obtient un vif succès, comme si la pièce avait été écrite pour les petits bourgeois de Copenhague. En revanche, on ne traduit pas *Tartuffe*, comédie difficile à admettre en terre protestante, car Tartuffe est une sorte de directeur de conscience et, chez les luthériens, il n'y a pas de directeur de conscience. Dans la seconde moitié du siècle, Molière est traduit plus complètement. Il n'est plus besoin d'adapter ses chefs-d'œuvre, de les danser. Le *Misanthrope* finit par être accepté. On joue aussi le *Tartuffe* (Gravier, 1973 : 48). **Rem. 7** Cas de figure II. Tout Chateaubriand